

## LE CANTIQUÉ DES CANTIQUÉS



**Chorégraphe** Abou Lagraa / **Metteur en scène** Mikaël Serre / **Traduction** Olivier Cadiot et Michel Berder – Edition Bayard / **Danseurs** Pascal Beugré-Tellier, Ludovic Collura, Saül Dovin, Diane Fardoun, Charlotte Siepiora, Antonia Vitti / **Comédiennes** Maya Vignando et Gaïa Saitta / **Compositeur** Olivier Innocenti / **Créatrice** **Lumière** Fabiana Piccioli / **Costumes** Carole Boissonet / **Vidéaste** Giuseppe Greco / **Scénographie** LFA – Looking for architecture

**Producteur** Cie La Baraka

**Coproducteurs** La Maison de la Danse – Abou Lagraa, artiste associé en 2015

Première Mondiale le 15 septembre 2015, Movimentos Festwochen der Autostadt in Wolfsburg 2016, Allemagne, Le Grand Théâtre de Provence d'Aix en Provence, Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux, Le Théâtre National de Chaillot, Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'accueil studio

La compagnie La Baraka a reçu le soutien de la SPEDIDAM pour ce projet

## AGENDA

---

### 2015

- 15, 16, 17, 18 septembre 2015 / Maison de la Danse de Lyon
- 16 octobre 2015 : Théâtre Jean Vilar, Suresnes
- 24 et 25 novembre : Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy

### 2016

- 8 et 9 janvier : Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence
- 26 et 27 janvier : Espace des Arts, Chalon-sur-Saône
- 02 février : Théâtres en Dracénie, Draguignan
- 04 février : Théâtre Liberté, Toulon
- 19 Février : Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine
- 29 mars : Théâtre des Cordeliers à Annonay – Agglo en scènes
- 31 mars : Théâtre de Privas
- 14, 15, 16 avril : Movimentos Festwochen der Autostadt in Wolfsburg 2016, Allemagne
- 20, 21, 22 mai : Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux
- 30 novembre, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 décembre, Théâtre National de Chaillot, Paris

## Abou Lagraa, cœur corps battant

---

Par Aurélie Mathieu  
Publié le 17/09/2015

---

**CRITIQUE – Avec *Le Cantique des cantiques*, le chorégraphe Abou Lagraa et le metteur en scène Mikaël Serre questionnent le sens du mot amour dans notre société actuelle. La rencontre inédite des deux artistes est exemplaire de respect mutuel et nous plonge dans une forme constituée d'éclats poétiques.**



© Dan Aucante

*Le Cantique des cantiques*, chorégraphie d'Abou Lagraa.

Abou Lagraa avait envie de donner à sa danse un autre engagement, en se confrontant pour la première fois à un texte et avec un metteur en scène sans concession, Mikaël Serre. *Le Cantique des cantiques* est un texte religieux de l'Ancien Testament composé de poèmes et de chants d'amour entre un homme et une femme, écrit à une époque où les guerres des hommes faisaient rage. Avec lui, les deux artistes cherchent la même chose : extraire l'amour du chaos.

L'écriture chorégraphique est dessinée autour de trois duos faits de sensualité, de fusion, de séparation et de violence. Ils sont le contre-point, la conséquence, l'élargissement de réflexions sur la sexualité, l'homosexualité, la place de la femme dans des sociétés où le respect de l'autre est bafoué, où les religions se heurtent tandis que certains prônent l'anéantissement d'une humanité.

Puissamment érotique, le texte est donné par deux comédiennes qui posent magnifiquement leurs corps dans l'espace, offrant aux sentiments exprimés des lieux d'émergence à l'intérieur de la danse. Mikaël Serre a trouvé sa place.

Abou Lagraa a épuré son écriture habituellement très liée, intégrant une fragmentation du rythme telle la construction du poème mais aussi pour nous donner à voir le corps autrement. Esseulés, au sol, respirant lentement, traversés par le spasme ou le silence, à l'écoute de leurs rôles intérieurs, soumis à la passion, les corps des danseurs agissent comme des aimants qui captent notre attention, se transformant en éléments du poème.

## Une danse gorgée d'un suc jouissif et inaltérable

Avec une structure narrative qui intègre danse et théâtre, la pièce se trouve parfois dans un manque de lisibilité sur son déroulement tandis que se pose la question de l'introduction de scènes concrètes, comme celle du viol qui étrangement oscille entre la douleur et le surjoué. Mais Abou Lagraa a choisi de hurler et il assume.

À son esthétique s'ajoute la musique d'Olivier Innocenti, qui crache les vrombissements de la terre, ceux des marteaux de Daesh et qui sublime l'amour entre les corps. Sa danse est gorgée d'un suc jouissif, inaltérable, qui se mesure à l'abandon, à la fluidité et aux rebonds. Ici, elle semble taillée dans une pierre laissant surgir l'essentiel du mouvement et de l'émotion, soutenue par des danseurs tout simplement admirables.



© Dan Aucante

*Le Cantique des cantiques*, chorégraphie d'Abou Lagraa.

La fin du *Cantique*, qui couvre les danseurs de phrases projetées issues de la charte des droits de l'Union européenne, symbolise l'état dans lequel la pièce nous laisse : enveloppés de mots, d'images, de sensations nous rappelant les fondamentaux de la liberté et les droits de l'être humain. Certains passages évoquant l'engagement à ne pas refouler des peuples fuyant la répression résonnent d'une actualité brûlante. Le rappel est simple mais efficace.

Pour Abou Lagraa, la liberté est aussi celle qu'il s'accorde en prenant le risque d'une création qui s'éloigne de là où on l'attend, tandis que Mikaël Serre l'accompagne avec subtilité. Et il a eu raison de le faire, sinon, à quoi sert l'amour ?

# Le Monde

## « Le Cantique des cantiques » d'Abou Lagraa, ode au désir universel

LE MONDE | 12.09.2015 | Par Rosita Boisseau (Lyon)

### *Féminisme, sexualité et amour !*

Tel est le programme au poing levé du chorégraphe Abou Lagraa pour les trois ans à venir. Et pour lancer l'offensive, il met en scène *Le Cantique des cantiques*, texte sacré écrit au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ et référence dans la religion juive et chrétienne. Ni plus ni moins.

Ce challenge à risques fait l'ouverture de saison de la Maison de la danse, à Lyon, du 15 au 18 septembre. Oser s'emparer de cet immense poème de l'Ancien Testament pour non seulement le danser mais l'adapter au monde d'aujourd'hui, a la saveur d'un coup d'audace. En près de vingt ans de chorégraphie, le Franco-Algérien Abou Lagraa, qui a créé sa compagnie La Baraka, en 1997, n'a jamais travaillé à partir d'un texte.

A la première lecture, il y a trois ans, Abou Lagraa trouvait ce dialogue incroyablement libre entre une femme et un homme sur le thème de l'amour, sérieusement « *culcul* ». « *La femme y est décrite comme une créature incroyable avec du lait qui coule à flots, une vigne à la place du vagin, s'exclame-t-il en souriant. Mais c'est tout de même le texte le plus érotique de la religion, écrit il y a plus de deux mille ans, par un homme vraisemblablement.* » Peu à peu, cet artiste d'obédience musulmane, non-pratiquant et « *ouvert sur toutes les religions* », se reconnaît au plus profond dans différentes situations. « *L'homme y a peur de la femme, il est très impressionné par son corps, poursuit-il. Et je me suis dit que ça me ressemblait, me rappelait mes racines maghrébines et ce rapport trouble entre les sexes qui oblige les femmes à se couvrir de la tête aux pieds.* » Ni une ni deux, Abou Lagraa, toujours fonceur, aussi franc-parler que danser, se retrouve à plancher.

### « Montrer ce qui n'est pas visible »

Deux ans de dissection textuelle plus tard, en complicité avec le metteur en scène Mikaël Serre « *parce qu'il possède une sacrée énergie physique et qu'il est un peu torturé aussi* », Abou Lagraa a nourri et étoffé sa vision du *Cantique des cantiques*. Revendication de l'amour au sens large, défense de la place des femmes dans la société, de l'homosexualité – « *un homosexuel s'est fait lapider récemment à Fez* », s'insurge-t-il –, critique de tous les intégrismes avec des images de La Mecque, du mur des Lamentations et du Vatican, attaque contre l'Etat islamique... « *J'ai voulu montrer ce qui n'est pas visible dans Le Cantique, mais que l'on peut lire dans cet écrit qui est aussi un enseignement, une éducation sur l'amour, explique-t-il. Notre société va mal. Je suis contre l'hypocrisie et l'intolérance. Dommage que Daesh ait le monopole de l'actualité. Nous sommes des millions de musulmans ouverts aux arts et à toutes les sexualités. Tout ce que j'ai sur le cœur depuis des années, j'ose enfin le dire.* »

Pour cette transposition spectaculaire, interprétée par six danseurs et deux comédiennes, Abou Lagraa et Mikaël Serre ont tablé sur la traduction du *Cantique des cantiques* opérée à partir de l'hébreu par Michel Berder et l'écrivain Olivier Cadiot. « *Parce que la langue d'Olivier est rapide, sèche, pas orientaliste* », glisse Serre qui ne cache pas qu'il a « *eu peur de ce texte casse-gueule* ». Découpage de séquences, déconstruction de l'ordre chronologique,

intégration d'un extrait de conférence du philosophe Slavoj Žižek, les deux hommes ont surtout affirmé un parti pris : faire jouer la femme et l'homme par deux actrices. « *Impossible de nous limiter à l'amour hétérosexuel*, affirme Serre. *On aurait été dans le cliché et la petite histoire alors qu'on veut élargir ce texte à l'universel. Abou et moi ne sommes pas des experts de la Bible, ni des historiens, mais pas question de faire du Cantique une estampe ou un confetti.* » Rien qu'à entendre le ton piquant des actrices, filmées parfois en gros plan pendant le spectacle, le propos tombe net, très contemporain.

Avec cette « *pièce de rupture et de maturité* », qui a exigé deux ans de démarches pour finaliser les 180 000 euros nécessaires à la production, Abou Lagraa, qui vient d'avoir une petite fille, conclut aussi cinq ans de collaboration et de productions hip hop avec le Ballet contemporain d'Alger. Il s'enthousiasme pour ce rapport fructueux de la danse avec les mots. « *Il a fallu que j'aie jusqu'au bout de chaque situation et de son sens* », précise-t-il. Avec *Le Cantique*, il renoue avec sa veine du désir, déjà présente dans *Cutting Flat* (2004) ou le duo avec sa femme Nawal, *D'eux sens* (2008). Et aussi avec l'écriture de ses débuts, torsadée et haletante, d'une fluidité paradoxale, corps qui spirale et tirebouchonne sans fin dans le pur plaisir de son excitation.

# exit

## Abou Lagraa, au diable Dieu !

Publié par Luc Hernandez le 16 septembre 2015



Saluons d'abord la beauté du geste : oser une création en ouverture de saison de la Maison de la danse, et qui plus est une création qui représente une mue pour son chorégraphe, Abou Lagraa. Exit les réminiscences du hip hop, c'est la première fois qu'il travaille avec un metteur en scène, Mikaël Serre – plutôt du genre sans concession, tant mieux – et à partir d'un texte. Pas n'importe lequel : un poème sacré de l'Ancien Testament évoquant l'amour de l'homme et de la femme. Avec une sensualité de tous les instants, porté par la belle musique originale d'Olivier Innocenti – autre gageure – Abou Lagraa fait résonner les promesses d'amour d'hier au temps des grands antiques avec les violences du monde d'aujourd'hui. S'il règle des comptes, c'est avant tout avec lui-même, faisant de l'amour une déclaration de violence nécessaire contre la société pour réaffirmer le caractère intouchable – c'est le cas de le dire – des libertés individuelles contre tout dogme imposé, qu'il soit social ou religieux.

### La Nina de Fuego

Viscéral, abordant le peur de la femme, l'homosexualité ou le viol dans une séquence on ne peut plus remuante de réalisme, le spectacle ne se complaît pourtant jamais dans une forme de misérabilisme. Porté par la traduction sèche et rapide d'Olivier Cadiot, le texte vit sans cesse sur le plateau comme un poème mis en mouvement et garde une part d'abstraction et d'universalité : ce sont deux comédiennes qui incarnent ici l'homme et la femme et les costumes tombent comme des robes voilées aussi bien sur les hommes que sur les femmes. Seuls les galbes des corps viennent caractériser les sexes, et le spectacle se déroule au rythme d'une attraction-répulsion aussi sensuelle qu'agressive. Si elles ne gâchent rien, les projections vidéo de ce point de vue seraient presque superfétatoires tant la narration chorégraphique fonctionne à plein. Le crachat qui suit un baiser volé entre hommes ou la nudité esseulée d'une femme en fond de scène en disent davantage que les silhouettes projetées sur grand écran. Jusqu'au défilé d'articles de la déclaration universelle des droits de l'homme qui enfonce le clou en nous rappelant à nos promesses européennes, sur la voix chagrine de Nina Simone. Emotion garantie. Le combat des corps devient alors un combat politique se déroulant après des images de troupeaux de prières. C'est peut-être un peu trop explicite mais par les temps religieux qui courent après le vent mauvais, c'est on ne peut plus courageux.

## LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ L'HYMNE AUX AMOURS D'ABOU LAGRAA

Il est sec, comme tous les danseurs, quoique plus petit que la moyenne. Sur scène, c'est une boule de nerfs et de muscles, mais c'est comme chorégraphe qu'il triomphe. La ville d'Annonay peut s'enorgueillir de compter cet ancien élève du Conservatoire national de Lyon dans ses artistes. Abou Lagraa éblouit par sa prolixité. Aucun tic d'écriture, jamais la même recette pour ses spectacles. Il s'est essayé au hip-hop, à ceci, à cela. Aujourd'hui, le danseur franco-algérien revient à une danse plus néoclassique et plus limpide. Il y multiplie les duos, somptueux, pour illustrer le *Cantique des cantiques*, sa nouvelle inspiration, hymne à l'amour et à la passion. Abou Lagraa retranscrit ce poème écrit au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au pied de la lettre, déclamé par les deux comédiennes qui accompagnent les danseurs. Pour la première fois, il fait appel au metteur en scène Mikaël Serre. Ainsi le chorégraphe s'oblige-t-il à élargir son champ d'action, et la pièce n'en retire que plus de force. Cette adaptation est parfois assez sombre ; crise de la quarantaine oblige, le chorégraphe ne veut plus faire dans la demi-mesure. A juste titre. L'accueil triomphal reçu à la Maison

de la danse de Lyon le pousse à continuer à travailler les thèmes qui lui sont chers : la féminité, la liberté, et la sexualité. Dans une quasi-obscure diffusée par un éclairage très étudié, les danseurs, tous excellents, traduisent ce texte avec leurs gestes. On réalise combien la danse est l'instrument idéal pour traiter la passion, l'attraction physique, le rejet de l'autre. Texte et chorégraphie font un superbe pas de deux. On retrouve tout le métier de cet artiste, qui s'est frotté à Forsythe ou à Horta. La musique d'Olivier Innocenti a parfois les accents aériens du *Köln Concert* ou de l'album *Arbour Zena* de Keith Jarrett. Malgré quelques longueurs, l'ensemble – musique, danse, lumière, texte –

compose une vraie harmonie. On regrettera juste quelques fautes de goût, ainsi le viol collectif dont Abou Lagraa aurait dû nous dispenser. Et le fait que le chorégraphe ait pu oublier que la suggestion dont la danse est capable est toujours préférable à la démonstration. Fort heureusement, le finale réserve une belle surprise, aussi inattendue que formidable.

**Premières dates de sa tournée : le 16 octobre à Suresnes, les 24 et 25 novembre à Annecy,**



ERIC BOUDET

Agnès Izrine - 16 septembre 2015 - Maison de la Danse de Lyon

## **Abou Lagraa : « Le Cantique des cantiques »**

Abou Lagraa s'attaque au *Cantique des Cantiques*, monument poétique de l'Ancien testament, pour créer une danse contemporaine narrative « à la portée de tous ».

Ce n'est pas un mince paradoxe que de choisir cette écriture complexe, énigmatique, et venue d'un autre âge, pour ancrer dans les corps une parole immédiatement intelligible pour le plus grand nombre. C'est pourquoi le chorégraphe franco-algérien s'est adjoint le metteur en scène Mikaël Serre et a choisi la traduction d'Olivier Cadiot et Michel Berder qui, effectivement, donne au texte un souffle d'actualité.

Mais s'atteler à une poétique aussi mystérieuse suppose déjà une interprétation. Pour Abou Lagraa, il s'agit d'extraire « l'amour de l'hypocrisie ». Et pour ce faire, il choisit de faire jouer l'homme et la femme par deux comédiennes, car le poème parle « de toutes les formes de sexualité ».

Sur le plateau, délimité par un rideau de fils sur lequel sont projetées des images, la danse est fébrile, rapide, spasmodique. Les corps précipités dans l'urgence, vrillent, se tordent, ou s'éploient en interrogations langoureuses où domine, malgré tout, la violence.

Le texte, d'un érotisme intense, démultiplie le rapport amoureux dont il est question dans le poème, en autant de duos, de trios, figures du désir, de la fuite, de la fusion et de la lutte, comme autant de désordres amoureux licites ou illicites.

Les six danseurs sont extraordinaires dans la fulgurance de leurs mouvements, leur gestuelle vibrante et sensuelle, et, fait rare, les comédiennes ne sont pas en reste, et se meuvent avec une belle aisance. Passant du fluide à la saccade, de l'abandon aux bonds, la chorégraphie semble parler la langue rocailleuse de la Bible.

Les projections en fond de scène enlacent avec malice religion et sexualité, en faisant apparaître une femme portant le niqab qui se métamorphose en sainte chrétienne au corps dénudé... rappelant par là que le *Cantique* est un texte fondateur et que le voile n'est pas que musulman.

Reste le poids du sens que suppose toute narration. Là, il est un peu trop massif – au sens pondéral du terme. Au texte du *Cantique*, revu et corrigé, s'ajoute une conférence du philosophe et psychanalyste Slavoj Žižek, fer de lance de la « pop philosophie » mariant Marx à Matrix, ou Hitchcock à Hegel qui s'intéresse à l'islam et la modernité. Pourquoi pas. Reste que le texte est déclamé – quand il n'est pas hurlé – façon antique et surjoué, et que la gestuelle devient alors redondante et trop explicite, comme dans la scène du viol (qui paraît-il et selon le chorégraphe existe dans le texte). C'est dommage, mais le temps et les tournées peuvent sans doute apporter les nuances qui manquaient à la première à la Maison de la Danse de Lyon.

À la fin, s'affichent des textes tirés de la charte des Droits de l'Union européenne, traitant de la tolérance, ou de l'interdiction de refouler les peuples... faisant signe vers notre actualité la plus brûlante. C'est louable et nécessaire, mais ça manque un peu de subtilité... Il faut dire que les attaques scandaleuses du Front National contre le chorégraphe à Annonay ne font pas non plus dans la dentelle et ceci explique sans doute cela.

## **Amour et intolérance avec Abou Lagraa en ouverture de la Maison de la Danse**

Jusqu'au 18 septembre.

Le chorégraphe a été inspiré par le Cantique des cantiques. Rien de mièvre.



Abou Lagraa : le Cantique des cantiques, jusqu'à vendredi soir à la Maison de la Danse. Photo Dan Aucante.

Voilà « la vie moderne » avec un livre de la Bible datant du IV<sup>e</sup> siècle avant JC. Un art supplémentaire, vivant, s'est invité à la Biennale d'art contemporain de Lyon avec le Cantique des cantiques, la création d'Abou Lagraa, présentée en ouverture de la saison de la Maison de la Danse.

### **Graphique et esthétique**

« Je m'attaque à un texte connu dans l'univers, je ne pouvais tomber dans le mièvre », avait annoncé le chorégraphe, d'obédience musulmane, non pratiquant. On ne peut pas le lui reprocher.

Pendant une heure et quart, il livre une performance plutôt rude autour de l'amour, ses expressions (hétérosexualité, homosexualité), sa douceur, mais aussi la violence et l'intolérance qu'il peut susciter. Les scènes s'enchaînent, courtes, déstabilisantes ou apaisées sans laisser de vrai répit au spectateur. Dans cette mise en scène réglée par Mikaël Serre, deux comédiennes, mobiles au côté des six danseurs, reprennent des paroles sensuelles et imagées du texte, ainsi que les propos d'un philosophe traitant d'amour et d'universalité.

Après une incursion vers le hip-hop ces dernières années (pont culturel méditerranéen), Abou Lagraa revient vers la danse contemporaine de ses débuts. L'ensemble est graphique et esthétique, les vidéos sont léchées, les éclairages soignés, les messages surlignés et le final magnifique imprime les droits de l'Homme en lettres de lumière immaculée.

« Il est nécessaire de faire un spectacle qui apporte à la société, pas juste pour applaudir et rentrer chez soi », avait prévenu l'artiste. De ce point de vue, c'est réussi.

Isabelle Brione

## «Montrer qu'il reste de l'espoir» - Interview d'Abou Lagraa

THEATRE & DANSE | entretien publié le **Mardi 8 septembre 2015** par [Vincent Raymond](#)

Petit Bulletin n°807 À la Maison de la danse, Abou Lagraa s'inspire pour sa nouvelle création du fragment le moins religieux du plus pieux des livres, et le fait entrer en vibration avec le temps contemporain. Un sacré défi.



**Vous ouvrez votre résidence et la saison de la Maison de la Danse avec *Le Cantique des Cantiques*, une création sous le signe du double — plus dans le sens de "conjugaison"» que de "dualité"...**  
**Abou Lagraa :** C'est vrai. D'autant que je suis en co-création avec Mikaël Serre. C'est d'ailleurs la première fois que je travaille avec un metteur en scène : je ne pouvais pas ne pas travailler avec des comédiens et un metteur en scène autour d'un si beau poème, vieux de 2300 ans. On est dans une union parfaite sur scène : une danse de sensualité, de fluidité — très esthétique parce que j'aime cela — et des comédiens, tous ensemble autour d'un fabuleux texte métaphorique. Car si l'on regarde derrière *Le Cantique...*, il est question de liberté, de féminité, de l'homme qui a peur de la femme, de l'amour, du couple... Nous avons poussé un peu plus loin en parlant de l'amour en général, pour construire quelque chose d'accessible, de non élitiste.

**Ce texte est une parade amoureuse et rythmée, qui porte en lui des mouvements. Était-il évident de déduire des phrases chorégraphiques de ses phrases poétiques ?**

Non, très difficile, car on ne voulait pas tomber dans le pathétique ni dans la symbolique chorégraphique dite dans le texte. Avec Mikaël, on a cherché ce qu'il signifiait aujourd'hui, et ce que c'est que l'amour. Je crois que c'est une question philosophique à laquelle il est compliqué de répondre. L'amour, ce n'est pas universel ; on n'aime pas tout le monde dans la société, car on rejette encore l'étranger, l'homosexuel ou les Femen parce que leur corps ou leur discours nous fait peur. Il y a plusieurs sortes d'amours. L'amour idéal, que l'on aimerait avoir, qui est présenté comme onirique. Et puis l'amour qui apaise, où la séparation est importante — car dans *Le Cantique*, il est souvent dit que pour s'aimer, il faut se séparer, donc recréer le désir, l'indépendance (rires). Enfin, l'amour couple, encore très mal perçu lorsqu'il ne s'agit pas d'une relation homme-femme : il reste malheureusement tant d'intolérance et d'hypocrisie aujourd'hui...

**En définitive, *Le Cantique...* contiendrait-il le message le plus inspirant de la Bible ?**

Est-ce que les religions nous permettent d'aimer ? Je ne le crois pas. Et pourtant je suis d'obédience musulmane, même si je ne pratique pas (rires) ! Nos sociétés et nos nations sont elles aussi éloignées des messages d'amour écrits dans la Charte européenne des Droits de l'Homme. Dans *Le Cantique*, on veut remettre la question de l'amour sur la table et montrer qu'il reste de la poésie. Et de l'espoir...



Abou Lagraa veut revenir à son écriture originelle, sans mélange des genres ni hip-hop.

# La danse originelle d'Abou Lagraa

**Danse.** Dans sa prochaine création, *Le Cantique des cantiques*, Abou Lagraa s'associe avec un metteur en scène sans concession, Mikaël Serre. Une première dans son parcours chorégraphique.

**Le pari est osé. Ce sera la découverte de cette rentrée !**

Nous sommes à la mi-juillet, au théâtre d'Annonay. Le maire a laissé à Abou Lagraa les clés pour l'été, en toute confiance. L'artiste, qui est né sur cette terre ardéchoise, quittera Lyon début 2017 pour s'installer dans une chapelle réaménagée afin de développer un projet ambitieux pour la danse et les artistes. Après six mois de réflexions et d'échanges, il entame avec le metteur en scène Mikaël Serre la troisième semaine de répétitions, dans une ambiance aussi chaude que concentrée. Six danseurs et danseuses s'échauffent sur le plateau avec deux comédiennes.

Tandis que Serre semble vivre dans l'intériorité, Lagraa, avec sa verve éclatante, parle de cette création comme d'un tournant absolu. Il veut revenir à son écriture originelle – celle de *Nuit blanche* et *Cutting Flat*, sans mélange des genres ni hip-hop, avec des danseurs de haut niveau, moins nombreux et capables de s'investir auprès de lui. Le virage est pris aussi avec cette décision de créer à partir d'un texte\* et avec un metteur en scène impliqué dans la structure narrative. "Je me demande, nous confie-t-il, s'il est vraiment nécessaire de rester dans l'abstraction, comme je l'ai fait jusqu'à présent,

pour créer. Je trouve plus enrichissant de chorégraphier à partir d'un texte, avec la chronologie d'une narration. Cela m'aide à m'exprimer de manière plus profonde. Mais ce n'est pas facile non plus. Il faut faire en sorte que la danse ne disparaisse pas, tout en laissant la place à la beauté de la parole. Et ce n'est pas du théâtre non plus, même s'il y a deux comédiennes. Ce sont des bribes, ici on est dans quelque chose de plus libre. Mikaël utilise beaucoup l'énergie de la danse pour mettre en état ses comédiennes. En plus, elles savent bouger et le lien se fait plus facilement avec les danseurs."

## Sensualité, sexualité... et spiritualité !

Conçue comme la première d'un cycle de trois, cette création interroge l'identité sexuelle et la place de la femme dans la société. Des thèmes que le chorégraphe a déjà abordés mais qu'il veut retravailler au prisme de la maturité, de la paternité et pour avoir aussi vécu un changement de sexualité. "Je me sens mieux pour approfondir ces sujets qui me passionnent : qu'est-ce que la sexualité, qu'est-ce que c'est que d'être un être humain hétéro, homo ? Ceci est mis en regard avec les événements d'aujourd'hui, ce monde qui a changé, devenu fou avec la montée de l'intégrisme. Je suis d'obédience musulmane et il me semblait intéressant de travailler sur ce texte qui vient de la Bible et de la Torah. Quelle ouverture d'esprit que d'avoir intégré dans ces livres sacrés des textes érotiques, sensuels, écrits il y a deux mille ans, car l'on sait bien que la religion censure le plaisir." Pour Mikaël Serre, le contexte religieux était différent de celui que l'on connaît actuellement : "La religion n'était pas encore constituée, rigide comme aujourd'hui. On retrouve la source. Le texte témoigne d'un passé archaïque mais généreux, avec des sentiments rendus visibles, tels l'amour et la sexualité, avec cette recherche de sens, la question de l'inconnu, de Dieu. Ces gens avaient un message à faire passer à la génération future, mais l'ouverture possible n'a pas été suivie, c'est une évidence."

## Une pièce engagée

Des images de femmes afghanes qui se font tuer tandis que d'autres assument leurs corps sur le plateau, des images d'une culture détruite par le fanatisme religieux, le refus d'une société d'ouverture où les religions discutaient ensemble, la poésie, la beauté de la nature, l'homosexualité sur laquelle certains crachent tandis qu'ils n'assument pas la leur, les frustrations sexuelles, l'homme transformé en animal, l'homme qui a peur du corps de la femme, la régression d'une société... Abou Lagraa bouillonne, il veut parler de tout cela et le Cantique lui permet cette double lecture. Et puis l'amour, qui n'est pas forcément beau, qui peut révéler de la violence et qui demande de l'engagement, au risque de le payer cher. Pour tout cela, le chorégraphe explore de nouveau le duo, autour de thèmes inspirés par ce chant d'amour. "J'ai travaillé sur les notions de fusionnel, d'ambiguïté, le dédoublement homme/femme, la sensualité, le lyrisme, l'opposition pudeur et érotisme, la parité du désir, la transformation des états, le féminin qui domine, la séparation aussi,



Des images de femmes afghanes qui se font tuer tandis que d'autres assument leurs corps sur le plateau

car dans le Cantique elle est souvent évoquée comme un moyen de recréer le désir. En fait, le Cantique, pour moi, c'est un Sacre du printemps sans sacrifice ; le seul sacrifice qu'il y a, c'est la séparation !"

## Deux créateurs terrorisés par le challenge artistique

Metteur en scène d'origine franco-allemande, Mikaël Serre développe un théâtre à l'opposé de la danse d'Abou Lagraa : ancré dans le réel, dérangeant et qui refuse l'esthétisme. S'il a déjà travaillé avec la chorégraphe africaine Germaine Acogny, il se retrouve pour la première fois avec une équipe, sans texte théâtral et avec un chorégraphe dont

## CETTE CRÉATION INTERROGE L'IDENTITÉ SEXUELLE ET LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

l'exigence n'est pas une légende. Leur collaboration a démarré six mois avant les répétitions, Abou Lagraa lui transmettant les images que certains passages lui inspiraient, mais aussi des mouvements ou des repères de danse tandis qu'il lui en faisait découvrir d'autres à sa manière. Terrorisés par ce challenge, ils se réjouissent pourtant de cet espace commun qui les amène à faire bouger leur propre vision artistique. "Cet antagonisme dans nos démarches respectives perturbe, dit Abou Lagraa. Mais il nous permet aussi de nous soutenir mutuellement pour aller chacun dans la direction de l'autre et cela apporte beaucoup de

force. Avec lui, j'apprends à ne pas lâcher l'idée qui pourrait déranger. Il y a par exemple une scène de viol que je n'aurais pas menée jusqu'au bout si j'avais été seul." "Les propositions d'Abou, ajoute Mikaël Serre, m'ont permis de travailler sur comment se fait le dialogue entre la composition et l'espace et de chercher à l'intérieur ce que pouvaient proposer les deux comédiennes." Sous le soleil plombant de juillet, fumant cigarette sur cigarette, il évoque avec authenticité l'état dans lequel il se trouve après les deux premières semaines de travail : "Je me sens animé par des tensions, comme un chercheur qui est en train de susciter une œuvre écrite, des gestes ou des paroles qui semblent justes à la lecture du Cantique et comment ils peuvent toucher à ce qui est enfoui. Je me sens comme un découvreur concentré sur le surgissement que j'attrape pour que les comédiennes s'en emparent. Je cherche la réalité du plateau pour que les choses prennent vie, corps et sens." La répétition reprend, les danseurs enchaînent le début de la pièce. Les deux comédiennes sont au sol à l'avant-scène. Corps allongés sur le côté qui avancent en roulant vers le groupe posé en face. L'image est troublante car elle dessine la rencontre de ces deux artistes. Le texte est d'une sensualité saisissante dans leurs bouches. À cet instant, il se transforme en un souffle qui devient corps...

||| MARTINE PULLARA

\* Le Poème – Traduction du Cantique des cantiques, par Olivier Cadiot et Michel Berder, éditions Bayard.

**Le Cantique des cantiques.** Du 15 au 18 septembre, à la Maison de la danse. [www.maisondeladanse.com](http://www.maisondeladanse.com)

## Abou Lagraa adapte Le Cantique des cantiques

Stéphane Caruana \_1 septembre 2015\_

**Abou Lagraa adapte pour son dernier spectacle l'un des livres de la Bible : *Le Cantique des cantiques*, célébration de l'amour sensuel.**



Rien de tel pour adoucir la dure transition de la rentrée et prolonger la torpeur des vacances qu'une invitation dans un Jardin des délices, havre de paix où règne l'ivresse des sens : c'est ce que propose Abou Lagraa avec la création d'un spectacle à partir du *Cantique des cantiques*. Le danseur et chorégraphe franco-algérien, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, est depuis janvier 2015 artiste associé à la Maison de la Danse. C'est dans ce contexte (et épaulé par le metteur-en-scène Mikaël Serre) qu'il a bénéficié, avec sa compagnie La Baraka, d'une résidence pour la mise en mouvement pour deux comédiens et six danseurs de ce texte biblique datant du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. D'Abou Lagraa, nous connaissons l'attachement à créer des ponts entre les deux rives de la Méditerranée et à donner vie sur le plateau à toutes les ramifications de sa double culture. Il n'est donc pas étonnant de le voir s'attaquer aujourd'hui à un texte complexe, aux multiples interprétations possibles. En effet, texte sulfureux pour un écrit religieux, *Le Cantique des cantiques* célèbre l'amour et la sexualité entre un homme et une femme isolés dans un verger qui ne connaît pas encore d'interdit. Les métaphores qui évoquent le désir et le plaisir charnels sollicitent tous les sens, qu'il s'agisse du parfum enivrant de la myrrhe, des effluves capiteux du vin ou de la luxuriance de la nature. Cependant, les références qui semblent tout droit issues des bacchanales ne sont pas forcément une ode à la luxure : certains exégètes font du texte une lecture plus conservatrice, où le sexe serait indissociable de l'amour et ne pourrait trouver sa place qu'au sein du couple marié. Habitué à se confronter à la dualité, Abou Lagraa saura-t-il rendre palpable cette apparente contradiction ou optera-t-il pour une interprétation plutôt que pour une autre ? C'est sans doute là que réside tout l'enjeu de ce spectacle qui ne manquera pas de faire appel à la fois à l'intellect et à la sensibilité du spectateur.